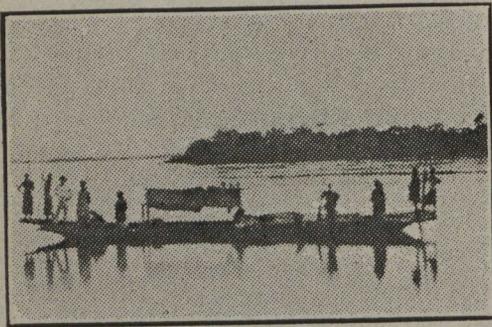


torité est un élément indispensable, et cette qualité était non seulement visible sur les traits de Stanley, mais aussi dans tous ses gestes. Il se montrait impitoyable dans ses critiques des hommes et de leurs actions, mais, dans la plupart des cas, il avait soin de borner ses jugements à des sujets qui rentraient dans le cadre de ses occupations habituelles et de son observation, et il s'efforçait toujours d'être juste.

La valeur de Stanley comme explora-



L'auteur sur sa pirogue, expédition Stanley.

teur était universellement reconnue, et l'on trouve sur les rayons de toutes les bibliothèques les volumes où sont narrés ses exploits et ses aventures. Mais combien la réalité est différente du froid récit de l'œuvre accomplie!

Après avoir, en 1871, retrouvé Livingstone, Stanley retourna en Afrique en 1874, pour résoudre la question du fleuve Loualaba, problème qui, quelques années avant qu'il mourût, avait absorbé l'attention et stimulé l'ambition du docteur Livingstone. Parti de Zanzibar, Stanley explora le lac Nyanza et fit un voyage de circumnavigation sur le lac Tanganyika. D'Oudjidji sur les bords de ce dernier lac, il s'avança vers Nyangwé, le quartier

général des Arabes trafiquants d'esclaves, situé sur le mystérieux fleuve Loualaba. Embarquant son monde dans des pirogues, il descendit le courant sur une distance de plus de deux mille milles, parvenant ainsi à identifier le Loualaba avec le Congo.

Le voyage, qui dura cent quatre-vingt-dix-neuf jours, fut une longue suite de privations et de souffrances. Stanley vit périr en grand nombre les noirs qui formaient sa caravane et il perdit même ses trois compagnons blancs, dont l'un, Franck Pocok se noya accidentellement, alors qu'ils n'étaient plus qu'à dix jours de marche de l'Atlantique.

Par cette audacieuse traversée du continent noir, Stanley avait pénétré l'un des plus obstinés mystères de l'Afrique. Pour la première fois, le cours du Congo était déterminé, le problème était résolu qui avait occupé tous les géographes depuis que Diego Cam avait, en 1482, relevé l'embouchure de ce fleuve.

Après un bref repos, Stanley se remit encore à son œuvre africaine et, sous le patronage de Léopold II, roi des Belges, il contribua à la fondation de l'Etat indépendant du Congo, immense territoire d'une superficie de plus de neuf cent mille milles carrés, avec une population approximative de vingt à trente millions d'indigènes.

Pour la quatrième et dernière fois, Stanley revint, en 1886, en Afrique, à la tête de l'expédition chargée de retrouver Eminpacha, gouverneur de l'Afrique équatoriale, dont la situation était devenue précaire. Stanley accomplit sa mission, mais en endurant des fatigues et des privations plus rudes qu'en aucune de ses précédentes explorations, et en perdant quatre cents hommes sur les six cent cinquante qu'il avait emmenés avec lui.

Neuf officiers anglais faisaient partie de